

REYMOND (Bernard), *Le Protestantisme et les images. Pour en finir avec quelques clichés*

Genève, Labor et Fides, 1999, 128 p.

Isabelle Saint-Martin et Bernard Reymond



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/assr/20462>

DOI : [10.4000/assr.20462](https://doi.org/10.4000/assr.20462)

ISSN : 1777-5825

Éditeur

Éditions de l'EHESS

Édition imprimée

Date de publication : 31 décembre 2000

Pagination : 166-167

ISBN : 2-222-96698-1

ISSN : 0335-5985

Référence électronique

Isabelle Saint-Martin et Bernard Reymond, « REYMOND (Bernard), *Le Protestantisme et les images. Pour en finir avec quelques clichés* », *Archives de sciences sociales des religions* [En ligne], 112 | octobre-décembre 2000, document 112.99, mis en ligne le 19 août 2009, consulté le 21 septembre 2020.

URL : <http://journals.openedition.org/assr/20462> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/assr.20462>

Ce document a été généré automatiquement le 21 septembre 2020.

© Archives de sciences sociales des religions

REYMOND (Bernard), *Le Protestantisme et les images. Pour en finir avec quelques clichés*

Genève, Labor et Fides, 1999, 128 p.

Isabelle Saint-Martin et Bernard Reymond

RÉFÉRENCE

REYMOND (Bernard), *Le Protestantisme et les images. Pour en finir avec quelques clichés*, Genève, Labor et Fides, 1999, 128 p.

- 1 Le sous-titre de l'ouvrage « Pour en finir avec quelques clichés » en précise l'ambition. Il ne s'agit pas de présenter, après la grande étude de Jérôme Cottin (*Le regard et la Parole*, Labor et Fides, 1994) un nouvel essai de théologie sur le sujet mais de proposer une mise au point accessible sur un thème dont on ne retient volontiers que l'aspect polémique. En une synthèse qui va des prises de position des réformateurs jusqu'aux usages les plus contemporains de l'image, l'auteur précise un débat qui porte au fond « sur le rapport entre l'extériorité et l'intériorité de toute expression spirituelle ». En cela B.R. retrouve certains aspects d'une réflexion qu'il avait menée déjà dans un ouvrage de référence intitulé *L'Architecture religieuse des protestants* (cf. *Arch.* n° 108.123). S'il part de l'image que donne de lui un « culte sans images », il dresse ensuite un panorama très complet des productions picturales associées au protestantisme : présence d'artistes engagés dans la Réforme, recours aux gravures de propagande et aux ouvrages illustrés, liens avec le romantisme et différentes tendances de l'abstraction.
- 2 Au fil des pages, B.R. fait entendre son point de vue et prend ses distances avec certaines formes d'un retour des images dans les temples qui s'achève dans les années cinquante, comme avec une adhésion trop unilatérale à l'art abstrait ; sans éluder la complexité, il pose avec nuance la question de l'existence d'une peinture à tonalité

protestante. Le format de la collection ne laissait guère de place à une comparaison avec le catholicisme, les allusions à ces autres pratiques de l'image sont nécessairement rapides (on regrettera qu'elles puissent parfois prêter à confusion : qualifier l'art sulpicien d'art contrôlé par les évêques à la manière d'un art stalinien (p. 116) est discutable, alors que ce type d'imagerie fut dès l'origine critiqué par de nombreux clercs pour ses dérives théologiques en dépit de son succès auprès des fidèles, mais c'est ici un détail). L'intérêt de cette mise au point est bien de faire justice d'une idée reçue loin de se limiter à un aperçu historique, elle entend susciter une réflexion neuve sur les rapports du protestantisme aux arts visuels dans un contexte de profusion d'images.